

I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Turin, le 30 avril 1967

Bien chers Confrères et Fils,

Au retour d'une visite très brève, mais riche en rencontres fécondes et cordiales, dans la Péninsule Ibérique, et avant d'entreprendre un autre voyage rapide en Amérique Latine, j'ai voulu adresser quelques mots à chacun d'entre vous.

Plusieurs Confrères m'ont écrit pour exprimer leur reconnaissance à propos de la dernière lettre centrée sur le *Dialogue*. Dans certaines Provinces on a même remis un exemplaire à chaque confrère. Tout cela me réjouit, car l'intérêt que vous portez à ce sujet prouve que vous voulez prolonger concrètement les idées et les directives contenues dans cette lettre.

Les futurs déplacements que j'ai inscrits sur mon agenda ont le même but: établir un contact direct avec les Provinciaux et leurs Conseillers, avec les Directeurs et les Confrères, et aussi avec les situations particulières et les problèmes locaux. Ces rencontres devront contribuer à faire déboucher dans le concret ce qui a été acquis par la confrontation constructive de points de vue. C'est cela le dialogue! C'est lui qui contribue à la compréhension mutuelle, à la solidarité résolue, généreuse et agissante entre le Centre et la Périphérie, entre les Supérieurs et les Confrères.

La rénovation: sa vraie signification

Je voudrais m'arrêter cette fois-ci sur un de ces mots que l'on brandit souvent au nom du Concile: « rénovation ». Il s'agit bien là d'un mot clé.

Je dois dire que le Chapitre Général lui aussi — en cela écho fidèle du Concile — est revenu plusieurs fois sur ce mot et plus encore sur l'idée qu'il contient.

Mais, comme tant d'autres mots qui ont été à la mode à un moment donné de l'histoire (liberté, démocratie, progrès, et d'autres), ce mot a subi lui aussi les interprétations et les applications les plus diverses, pour ne pas dire les plus fantaisistes et les plus antithétiques. Utilisé aux fins de vues personnelles, peu soucieuses de vérité, ce mot de *Rénovation* a fini par perdre sa signification première.

On a dit que la *Rénovation* voulue par le Concile ne consiste pas à faire un travail de bulldozer qui défonce et renverse tout ce qu'il trouve sur son passage afin de tout refaire à partir des fondations.

Le processus de rénovation est une entreprise vitale. Délicate, complexe, difficile, elle exige intelligence, courage, prudence et lucidité. Elle se réalise dans cet équilibre auquel nous invite constamment le Saint Père.

La rénovation conciliaire (et celle de la Congrégation) est avant tout une oeuvre constructive. Elle est un ensemble d'énergies positives. Elle ne veut pas être un tornade qui détruit tout un passé. Elle est un printemps, qui loin de détruire la nature hivernale lui infuse une sève nouvelle et des forces nouvelles. Elle est un retour de nouvelles fleurs, promesses de fruits abondants. Ainsi la rénovation est-elle pour l'Eglise et la Congrégation une nouvelle et féconde vitalité qui porte en elle d'une part une capacité de regarder en arrière (une capacité de ressourcement) et d'autre part un souci attentif à déceler les « signes des temps ».

Qui laisse de côté un de ces deux pôles tombe ou dans un conservatisme sénile ou dans un modernisme factice et destructeur. La vraie *Rénovation*, au sens plénier du mot, consiste en une synthèse du passé et du présent en vue de l'avenir.

Rénovation dans l'équilibre

Comme l'a dit récemment la Conférence des Evêques d'Autriche, c'est parce que la rénovation est une chose vivante et en construction qu'il lui est impossible de s'installer dans une position moyenne faite de modération. Elle est, au contraire, constamment soucieuse d'adapta-

tion. S'il lui arrive d'abandonner quelque chose, parce que cela s'est avéré déformé ou stérile, elle cherche aussitôt à le remplacer par un élément nouveau répondant aux exigences du temps.

La Conférence Épiscopale dit aussi que le Concile s'est ouvert d'une part aux nouvelles méthodes d'étude de la Bible, tout en réaffirmant d'autre part que les évangiles ont un caractère historique et livrent la vérité sur la vie du Seigneur.

Le Concile parle du sacerdoce universel des fidèles, mais en même temps il souligne le sacerdoce ministériel du prêtre. S'il parle du progrès, c'est pour en montrer aussi l'équivoque. Dans le domaine liturgique, il exige la réforme de ce qui, par suite des changements du contexte culturel, est devenu incompréhensible. S'il a rétabli l'ancien droit liturgique des évêques, il en a aussi indiqué les limites. Parlant de la collégialité des évêques il y intègre le primat du pape. Dans cette collégialité le pape n'est pas seulement « *primus inter pares* » mais « *primus supra pares* ».

Il est évident que celui qui se contente d'enlever sans remplacer, ne rénove pas mais détruit et crée du vide.

Le souci d'un équilibre dynamique et constructif doit être à la base de toute rénovation. Il en découlera une réalisation harmonieuse, intégrale et ordonnée. Elle ne sera pas à la merci d'une quelconque initiative ou interprétation, mais suivra pas à pas l'impulsion donnée par ceux qui en ont le pouvoir et la charge.

Il vous sera facile de tirer les conséquences concrètes de ces principes en tenant compte des exigences locales. Je me dispenserai donc d'entrer dans les détails. Mais j'ai une autre chose importante à vous dire.

Rénovation « du dedans »

La rénovation exigée de nous aujourd'hui par l'Eglise et la Congrégation est d'ordre personnel et spirituel. Elle part du dedans. Hors de cette condition indispensable il n'y a que prétention et activité en l'air.

Le Concile ne cesse de le répéter, Paul VI et la hiérarchie ne se

lassent pas de revenir sur ce principe, notre Chapitre Général l'a dit d'une manière claire et forte. Nous pourrions relire tout le décret « *Perfectae Caritatis* » sur la renouveau de la vie religieuse, ou bien les autres décrets sur la formation et la vie du prêtre, ou encore celui sur les Missions... Qu'il suffise d'une citation qui nous met directement en cause en tant que religieux. Elle est une sorte de résumé de tous ces principes de base:

« Comme la vie religieuse est ordonnée avant tout à ce que ses adeptes suivent le Christ et s'unissent à Dieu par la profession des conseils évangéliques, il faut bien voir que les meilleures adaptations aux exigences de notre temps ne produiront leur effet qu'animés par une rénovation spirituelle. A celle-ci on doit toujours attribuer le rôle principal même dans le développement des activités extérieures ». (*Perfectae Caritatis*, n. 2; trad. Ed. du Centurion).

A ce texte conciliaire nous pourrions joindre les paroles que Paul VI adressa aux membres du Chapitre Général: « Celui qui verrait dans le Concile comme un relâchement de l'Eglise dans ses devoirs intérieurs à l'égard de sa foi, de sa tradition, de son ascèse, de sa charité, de son esprit de sacrifice et de son adhésion à la parole et à la croix du Christ, comme une acceptation indulgente de la fragile et changeante mentalité relativiste d'un monde sans principes et sans fins transcendantes, comme un christianisme plus commode et moins exigeant, celui-là se tromperait! Le Concile vise à une discipline plus raisonnable, à une manière plus moderne pour l'Eglise d'entrer en contact avec l'âme humaine et avec la société d'aujourd'hui. Cela toutefois n'est pas au détriment, mais bien à l'avantage de son intime fidélité au Christ et de son généreux témoignage! » (*Actes du 19. Chapitre Général*, p. 273).

Il semble être de mon devoir et conforme aux exigences, face à la confusion et aux troubles qui nous entourent, de vous inviter à réfléchir aux paroles que le Souverain Pontife a adressé aux Fils de Don Bosco. Nous nous rappellerons aussi le ton grave et inquiet du message que les membres du 19. Chapitre Général ont adressé aux Salésiens du monde entier: ils dénonçaient le danger d'une rénovation purement structurelle et extérieure, ou pire, le danger d'une rénovation qui recou-

virait en fait un courant de relâchement et de destruction. Voici quelques lignes de ce message: « Tous ces changements extérieurs, ces orientations nouvelles, si excellentes qu'elles soient, ne seront rien si nos âmes de religieux apôtres ne sont pas elles-mêmes profondément renouvelées. C'est à un renouveau de conscience religieuse et apostolique que, en cette heure importante, nous appelons toute la Congrégation, depuis le plus humble novice jusqu'au confrère le plus vénérable, les prêtres tout autant que les coadjuteurs et les abbés. Et l'essentiel de ce renouveau, le voici: raviver en nous le sens de notre consécration religieuse au Christ Jésus et à Dieu notre Père. Acquérons une plus nette conviction de ces vérités qui fondent et animent notre vie concrète » (*Actes*, p. 298).

Rénovation pratique

Si ce sont là les principes que chacun en toute loyauté doit admettre, nous ne devons pas craindre d'en tirer aussi les conséquences.

En réalité, cette rénovation « du dedans », comment la vivons-nous?

La méditation, par exemple, qui est l'aliment substantiel et irremplaçable de notre spiritualité, comment la faisons-nous? spécialement maintenant qu'un livre personnel devrait la rendre plus attrayante et plus profitable.

De plus, en dehors de ce temps réservé à la méditation, trouvons-nous un moment dans la journée pour lire? Trouvons-nous un moment pour cette lecture tonique et substantielle qu'est la Bible? Reconnaissons-le loyalement: l'usure inévitable que le travail, souvent épuisant, exerce sur l'âme, les difficultés que nous rencontrons dans notre ministère, une insensible accoutumance à la mentalité du monde avec lequel, du fait même de notre ministère, nous avons un fréquent contact,... tout cela constitue autant d'occasions et de motifs d'affaiblissement de notre vie spirituelle, comprise comme une recherche de Dieu et comme une union d'amour à sa volonté.

Malheur à nous, si cette réalité qui incite à la dispersion ne nous fait pas sentir la nécessité de cette aide que Dieu seul peut donner, si

cette situation ne nous porte pas à chercher dans le contact personnel avec Dieu cette parcelle de sa toute-puissance, comme disait A. Carrel, qui supplée à notre fragilité et à notre faiblesse.

Nous devons réagir contre cette tendance qui voudrait réduire toute la piété à la seule et simple célébration liturgique. N'oublions pas ce que le Concile a clairement recommandé: « La vie spirituelle n'est pas enfermée dans la participation à la seule liturgie. Car le chrétien est appelé à prier en commun: néanmoins, il doit aussi entrer dans sa chambre pour prier le Père dans le secret, et, même, enseigne l'Apôtre, il doit prier sans relâche » (Constitution de la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium*, n. 12). Si cela vaut pour le simple chrétien, que dire d'une âme consacrée?

Sans la méditation qui fait vivre Dieu en nous et approfondir ses mystères, la sainte messe et toute la liturgie risquent de se réduire à un certain esthétisme, à une certaine mise en scène, alors qu' ils devraient déborder de toute la richesse des mystères divins.

Enfin le principe traditionnel d'ascèse résumé dans la formule « *Contemplata aliis tradere* » reste plus que jamais au coeur de toute activité apostolique. Nous en avons tous les jours la preuve, en bien et, malheureusement, aussi en mal. Je pense en ce moment, avec une vive émotion, à tant de nos confrères, prêtres ou coadjuteurs qui, justement parce qu'ils vivent profondément et animent substantiellement leur sacerdoce ou leur consécration, réussissent à susciter dans leur milieu, souvent difficile et même hostile, des attitudes de générosité constante et agissante, et même des collaborations précieuses et ardentes pour leur apostolat.

Rénovation sans faux compromis

Il arrive souvent, hélas, d'apprendre que tel confrère, jeune ou moins jeune, est en plein découragement, que tel autre nous a quittés. Brillants et actifs, ils étaient admirés pour ce qui paraissait être du zèle sacerdotal.

Cela ne signifie pas qu'il faille frapper d'ostracisme toute innova-

tion en matière d'apostolat et qu'il faille refuser les moyens qui nous sont offerts aujourd'hui pour porter l'Évangile au monde et conduire les hommes au Christ.

L'erreur réside dans le fait que souvent ce qui ne devait être qu'un instrument destiné à mettre en contact le Christ avec les hommes soit devenu en fait une occasion d'évasion au détriment de l'activité proprement apostolique. Le moyen s'est alors substitué à la fin. Le but a été perdu de vue. On s'est dispersé dans des activités stériles. On a eu l'illusion de faire du bien. En fait on n'a rien fait, ni pour soi, ni pour les autres.

Pour illustrer ce qui vient d'être dit, on pourrait citer deux auteurs de spiritualité: « La présence au monde du chrétien comme tel (a fortiori de l'apôtre — prêtre ou laïc) n'est d'aucune valeur si elle ne réussit pas à y rendre présent le Christ lui-même » (Walgrave). On encore: « Notre apostolat ne peut se contenter d'une présence vague et inutile dans le monde contemporain, d'une présence qui n'apporte rien au développement de la foi et à la pratique de la morale chrétienne » (Colosio).

Nous devons donc dire que la « présence » du salésien, engagé dans une activité qui n'est pas toujours apostolique, se doit d'être marquante et — pourquoi pas? — géniale, pourvu qu'elle soit dans les limites de l'obéissance, qu'elle sache agir avec mesure et en temps opportun et de la manière qui convient.

Une telle présence pourra alors témoigner d'une lucidité et d'une décision réelle et sincère au service d'orientations vraiment apostoliques. C'est cela qui est demandé au salésien. En quelque situation que ce soit, il aura à présenter du prêtre ou de l'homme de Dieu une image complète, sans dégradations ni retouches.

Certaines crises, douloureuses pour tous, peuvent paraître quelquefois incompréhensibles. Mais à regarder au fond des choses, on s'aperçoit que tel ou tel s'est peu à peu éloigné de l'eau vive de la Source et a ainsi fini par se dessécher: d'apôtre qu'il était, il est devenu professeur, constructeur, conférencier, homme d'affaires. L'idéal surna-

turel s'est progressivement estompé, puis effacé devant les propositions prestigieuses et vénéreuses du monde: l'argent, le plaisir, la liberté sans entraves, et puis... brusquement c'est la rupture officielle. Celle-ci, en réalité, n'est que le dernier acte d'une lente décadence du sens apostolique.

Combien il est donc important, mes chers Confrères, que nous nous préoccupions jour après jour d'alimenter substantiellement notre âme en ayant recours aux moyens que l'Église et Don Bosco mettent à notre disposition. Dans notre intérêt et aujourd'hui plus que jamais — une eau de sorce limpide et tonique, et non une eau de citerne frelatée.

On raconte qu'un aumônier militaire se plaignait auprès de son colonel d'avoir tout fait pour intéresser ses soldats: cinéma, bar gratuit, sports, concours,... et d'autres attractions. Mais sans succès. Après un moment de réflexion, le colonel demanda à l'aumônier: « Et si vous essayiez de parler un peu de religion à mes hommes?... ». Cette suggestion, après les réflexions précédentes, nous invite à faire un utile examen de conscience sur la qualité de notre « présence » dans les milieux de jeunes et d'adultes, auprès des hommes ou des femmes.

La rénovation que nous demandent les laïcs

A ce sujet, je me permets de dire encore quelques mots. La rénovation « du dedans », ce sont les chrétiens, nos jeunes, qui l'exigent, avec le ton direct qui leur est propre.

Écoutez quelques réponses que des laïcs de toute catégorie ont fournies à une enquête qui demandait: « Comment voudriez-vous le prêtre de demain? ».

Ils ne demandent pas que le prêtre de demain (et cela vaut déjà pour le prêtre d'aujourd'hui) sache, par exemple, jouer de la guitare électrique, qu'il sache par coeur la vie du monde du football, qu'il se mette en civil comme tout le monde, ou, comme on a pu le dire non sans ironie, qu'il campe dans une auto pour se rendre plus facilement d'une rencontre à une autre. On demande bien autre chose au prêtre!

Une dame, député au parlement de son pays, dit textuellement: « Que le prêtre connaisse les moeurs des hommes de notre civilisation, qui n'est sûrement pas chrétienne. Qu'il ne les adopte pas, qu'il ne les fasse pas siennes, qu'il n'essaie pas de les justifier, qu'il ne s'embourgeoise pas, qu'il ne joue pas non plus au prolétaire, qu'il ne fasse pas de politique. S'il est vrai qu'il est un prêtre de notre temps, il n'est pas vrai qu'il doive être un homme de notre temps ».

Un professeur d'université dit de son côté: « Que le prêtre n'ignore pas les aspects de la vie contemporaine et qu'il ne méprise pas les possibilités qu'elle offre. Qu'il n'en ait pas pour autant l'obsession du moderne. Qu'il soit cultivé, mais qu'il sache que ce n'est pas par la culture que l'on gagne les âmes; mieux vaut l'amour, la compréhension, l'intuition, choses qu'aucun livre ne saurait donner ».

Une autre personnalité politique répond: « Que le prêtre soit intelligemment ouvert à ce qui est nouveau, sans pour autant abandonner la sagesse de la tradition. Qu'il soit convaincu, en théorie et en pratique, de la première place à donner à la contemplation et la prière ».

Voici enfin la réflexion d'un journaliste: « Plus le clergé a le souci de sa vie spirituelle et de son action pastorale, plus il augmente son influence sur la société. Seul le prêtre, par l'exemple de sa vie et la rigueur de ses impératifs, peut nous sauver de la progressive désintégration des moeurs ».

Ces citations n'ont pas besoin de commentaire. Elle méritent, à mon avis, qu'on y réfléchisse. Les laïcs demandent avant tout un sacerdoce et une consécration (je pense aux coadjuteurs) qui soient vécus en profondeur et qui soient attentifs aux signes des temps. Les laïcs demandent à chacun de nous de nous rénover, oui, mais selon l'esprit du Concile, selon les directives de la hiérarchie et de la Congrégation.

Les jeunes sont encore plus exigeants et sans ménagements à notre égard. Les élèves d'une de nos terminales, dont tous les professeurs sont des prêtres, ont été invités à répondre en toute franchise à cette question: « Comment voudrais-tu ton professeur? ». Une des réponses les plus intéressantes donnait ceci: « Je voudrais que mon professeur soit toujours prêtre et entièrement prêtre. Je voudrais qu'au-delà de sa

préoccupation d'être professeur il ait celle d'être notre « véritable ami ». Je préférerais avoir un bon professeur laïc, pour que le prêtre puisse remplir auprès de nous ce qui lui revient en tant que prêtre ».

Nous devons être reconnaissant à ces jeunes gens qui nous avouent qu'ils ont besoin d'une « amitié sacerdotale » et exigent que le salésien soit avant tout et essentiellement le ministre de Dieu et l'éducateur qui les aide à édifier en eux un christianisme solide et convaincu.

Rénovation et responsabilité des Supérieurs

Je ne peux conclure sans adresser un mot à ceux auxquels il incombe en premier lieu de promouvoir en chacun des confrères et en chaque communauté cette authentique rénovation.

Les Supérieurs locaux, Provinciaux et Directeurs, ont un rôle irremplaçable auprès de leurs confrères. Ils ont, de ce fait, une lourde responsabilité — en paroles et en actes — dans la réalisation de cette rénovation personnelle. Il s'agit d'ouvrir une mentalité, de l'accorder avec la voix du Concile et du Chapitre Général. Il s'agit aussi de mettre en pratique les exigences de cette authentique rénovation: dans la vie en commun, dans la prière communautaire, dans le respect et l'estime des vœux, dans le travail d'éducation fait en équipe, dans la manière de diriger les confrères, dans le ministère sacerdotal, dans tout notre apostolat.

Il revient en premier lieu au Supérieur, par le poids de son propre exemple, d'éclairer, de guider et d'encourager. Il lui revient aussi, quand il le faut, de mettre les limites aux excès et aux caprices, qui n'ont rien à voir avec la vraie rénovation. Ils risquent au contraire de la vider de son contenu et de l'anéantir.

J'admets que cela n'est pas un travail facile pour les Supérieurs. Oui, il faut une bonne dose de sagesse, d'ouverture, de prudence et de beaucoup de courage. Je dirai que cela entraîne aussi un grand sacrifice car le Supérieur doit souvent aller à contre courant pour accomplir le service particulier que l'Eglise exige de lui en ce moment.

Mais les intérêts de l'Eglise et de la Congrégation valent bien ces sa-

crifices. Les Supérieurs sauront donner ce signe concret de l'amour sincère et effectif qu'ils vouent à leur confrères, et avant tout à Jésus-Christ, chef vivant de l'Eglise qui se renouvelle.

Rénovation de notre consécration à Dieu

Venons-en à la conclusion. Aujourd'hui tout nous invite à mettre rapidement et sérieusement en pratique notre rénovation spirituelle. Nous en retirerons cette lumière, cette sécurité et ce courage — trois composantes irremplaçables — qui nous permettront de réviser notre action apostolique. Cette révision est essentielle pour mettre en oeuvre un réajustement qui corresponde aux signes des temps. L'Eglise et la Congrégation demandent cela instamment à chacun de nous.

Souvenons-nous de ce qui a été avec tant d'autorité par Jean XXIII. Son courage, son enthousiasme, ses initiatives et ses directives souvent imprévisibles trouvent leur explication dans son « Journal d'une âme ».

Toute l'oeuvre de pape Jean, qui a conquis la difficile humanité de notre temps, a ses racines dans sa spiritualité cristalline et profonde, dans sa vie de foi.

Il faut que tous, jeunes et moins jeunes, désireux d'une activité renouvelée et rénovatrice, nous nous convainquions de la réalité et de la puissance de cette loi. C'est ainsi que nous rendrons vivant le Concile, c'est ainsi que nous répondrons au grand appel du Chapitre Général.

Au cours des retraites mensuelles et trimestrielles, au cours de la retraite annuelle, revoyons avec courage et avec un sens plus aigu de nos responsabilités, comment et de quelle manière nous ferons passer cela dans les faits.

Souvenons-nous du dialogue, qui eut lieu, il y a exactement cent ans, entre Don Bosco et le ministre Ricasoli de Florence. A cette occasion, notre père, en présentant sans ambages ni hésitations toutes les dimensions de son sacerdoce, transmettait du même coup à nous, ses fils, l'empreinte à reproduire fidèlement. Que Don Bosco, prêtre tou-

jours et prêtre entièrement, prêtre partout, nous donne la force et la lumière de vivre en une parfaite cohérence notre sacerdoce et notre consécration pour apporter notre contribution positive, si humble soit-elle, à la construction de l'Eglise dans le monde.

Deux centenaires

Avant de terminer cette lettre je voudrais vous faire part de deux nouvelles qui vous seront certainement agréables et utiles.

Au mois d'août on célébrera le 4. centenaire de la naissance de saint François de Sales. Nous qui nous sentons si étroitement attachés à la personnalité et à l'esprit de l'évêque de Genève nous ferons en sorte de rappeler comme il se doit cet événement. Vous trouverez dans ce numéro des « Atti », sous la rubrique intitulée « Communications », diverses initiatives pour célébrer dignement ce centenaire.

La variété des célébrations dans les diverses parties de la Congrégation seront, j'en suis sûr, un hommage fidèle au saint dont nous portons le nom et dont saint Jean Bosco voulait surtout que nous partagions l'esprit. Ces fêtes seront également pour nous l'occasion de regarder avec un intérêt renouvelé vers notre saint patron, dont la profonde intuition et le discernement nous aideront à pénétrer les décisions du Concile.

Le 9 juin 1968 aura lieu à Turin le centenaire de la consécration de la Basilique Marie Auxiliatrice. Chaque Salésien sait ce que représente ce sanctuaire pour la Congrégation et pour toute notre Famille spirituelle. Nous connaissons bien ce qui relie intimement Don Bosco à la Vierge Auxiliatrice. Nous savons tout ce qu'a fait Don Bosco pour édifier ce monument, de combien d'interventions extraordinaires la Basilique a été l'origine et le témoin, pour la gloire de Marie et pour appuyer l'oeuvre et la sainteté de Don Bosco.

Rappelons-nous que la Basilique de Maria Auxiliatrice est l'« Alma Mater » de la Congrégation. Elle est non seulement le centre d'où est partie la dévotion mariale prêchée par les fils de Don Bosco à travers le monde, elle est aussi un centre de rayonnement apostolique d'où,

depuis d'un siècle, partent chaque année des apôtres et des missionnaires sur toutes les routes du monde emportant la bénédiction de la Reine des Apôtres.

Le centenaire devra signifier, pour la Congrégation et pour toute la Famille salésienne, un renouveau de ferveur mariale dans la lumière et l'esprit du Concile.

Dans le décret sur l'apostolat des laïcs on lit en conclusion du premier chapitre: « Tous doivent avoir envers Elle (la Vierge Marie) une vraie dévotion et confier leur vie et leur apostolat à sa sollicitude maternelle ». (*Apostolicam Actuositatem*, n. 4). La Constitution sur l'Eglise dit de son côté: « Que les fidèles se souviennent qu'une véritable dévotion (à la Vierge Marie) ne consiste nullement dans un mouvement et éphémère de la sensibilité, pas plus que dans une vaine crédulité; la vraie dévotion procède de la vraie foi, qui nous conduit à reconnaître la dignité éminente de la Mère de Dieu, et nous pousse à aimer cette Mère d'un amour filial, et à poursuivre ses vertus » (*De Ecclesia*, n. 67). « A travers l'honneur rendu à sa Mère, le Fils, pour qui tout existe et en qui il a plu de faire habiter toute plénitude, peut être comme il se doit connu, glorifié et obéi dans ses commandements » (*De Ecclesia*, n. 66).

Les initiatives qui seront prises pour célébrer dignement l'anniversaire s'inspireront de ces pensées et directives du Concile.

Chaque Province, chaque Maison, chaque Confrère voudra être attentivement présent au filial hommage rendu à Celle qui a entouré de son affection et de ses conseils notre père et toute notre Famille.

Je confie ces pages à la Vierge Auxiliatrice: que, par l'intercession de notre patron céleste et bien-aimé père, Elle dispose vos esprits et vos coeurs pour le bien de votre âme et de celles dont vous êtes les guides et les pasteurs.

Priez beaucoup pour moi et pour nos Supérieurs du Conseil.

Je vous assure de mon affectueux souvenir « in fractione panis ».

Votre dévoué en Jésus-Christ,

Luigi Ricceri prêtre
Recteur Majeur